

Le Forum des métiers se ferme aux institutions catholique et protestante en 2025

Les Eglises mises à l'écart

« LUCAS VUILLEUMIER,
PROTESTINFO »

Forum des métiers » C'est fini. Start, le Forum des métiers qui se tiendra à Forum Fribourg en février 2025, n'accueillera pas l'Eglise catholique ni l'Eglise réformée fribourgeoise (EERF). Dans un très court mail adressé à ces dernières, daté du 22 octobre, l'assistante marketing de la manifestation indique qu'il a été décidé, « lors du dernier conseil d'administration du Forum, que les organismes religieux n'y seraient plus accueillis car l'université, qui propose les mêmes formations, sera présente ».

Contacté, Reto Julmy, directeur de l'Union patronale du canton (UPCF) et président du conseil d'administration de Start, invoque encore plusieurs raisons: « A cause du changement d'affectation de Forum Fribourg, qui comporte désormais des infrastructures de loisirs, les halles d'exposition sont moins grandes qu'à l'époque. Nous avons donc dû faire des choix et la priorité a été donnée aux associations professionnelles. »

Réaction commune

Egalement membre du conseil d'administration de ce rendez-vous bisannuel, Christophe Emmenegger, directeur de la Chambre de commerce et d'industrie du canton (CCIF), ajoute « qu'au regard du tissu économique fribourgeois, les formations et carrières possibles dans les Eglises sont parmi les moins citées dans les attentes des jeunes d'aujourd'hui. Nous privilégions les métiers techniques et l'artisanat. Dans ce cadre, la présence des Eglises n'est donc pas la plus justifiée ». Et d'ajouter que « si un jeune veut faire une carrière ecclésiastique, il peut trouver très facilement de quoi se renseigner, car les Eglises sont connues et bien implantées dans le canton ».



Les Eglises catholique et réformée étaient présentes depuis plus d'une décennie au Forum des métiers. Aldo Ellena-archives



« **L'argument selon lequel l'université peut remplacer les Eglises ne tient pas** » Pierre-Philippe Blaser

Du côté des Eglises, cette décision passe mal. Les catholiques et les réformés, présents respectivement depuis quatorze et douze ans à Start, y présentaient les nombreuses carrières possibles en leur sein. « Cela comprend notamment l'aumônerie au sein des hôpitaux ou des prisons, un service rendu à la population par nos Eglises reconnues par l'Etat », commente Pierre-Philippe Blaser, président de l'EERF. Il ajoute que « l'argument selon lequel l'université peut remplacer la présence des Eglises ne tient pas car elles proposent aussi des apprentissages dans le domaine de l'administration ou encore des formations de diacre, un métier qui ne demande pas de cursus universitaire ».

Réunies ce lundi soir afin de réfléchir à une réponse commune, les deux Eglises ont pris la décision d'adresser une lettre au conseil d'administration de Forum.

« Regrettable »

Pierre-Philippe Blaser, qui a présidé cette séance, note qu'y sera mentionnée leur surprise de ne pas avoir été informées de cette éviction « de manière directe »: « Nous l'avons appris au moment de demander des renseignements pour l'organisation de l'édition 2025. » Questionné à ce propos, Reto Julmy exprime des regrets: « Nous aurions effectivement pu donner davantage d'informations aux Eglises afin qu'elles comprennent notre choix les concernant. »

Contactée, Chantal Robin, présidente de l'édition 2023 de Start, regrette la situation, mais précise encore que « même certaines écoles importantes ne pourront pas être présentes en 2025, et ce à cause du manque de place ». Et d'ajouter que « même l'armée suisse a dû réduire de moitié son stand d'exposition, alors qu'elle est un des plus grands employeurs professionnels proposant des apprentissages ».

Enfin, le conseiller d'Etat Didier Castella, en charge des Institutions, exprime également sa déception, même s'il comprend les impératifs auxquels la prochaine édition de Start a dû se soumettre. « Cela est toutefois regrettable car les Eglises sont des institutions importantes et reconnues dans notre canton. »

Une nouvelle crèche à La Tour-de-Trême

Mise à l'enquête » Déjà forte de 37 places d'accueil à Riaz, la crèche nursery Les Chemins de l'enfance compte ouvrir le 1^{er} avril prochain une structure supplémentaire de 22 places, cette fois à La Tour-de-Trême. Vendredi, elle a mis à l'enquête la rénovation et la mise aux normes des futurs locaux, annonce la Feuille officielle du canton.

« Nous ne parvenons plus à répondre à la demande actuelle », indique le directeur des Chemins de l'enfance, Jérémie Guillaume, qui a déjà lancé les inscriptions. Il précise qu'Option Gruyère (qui règle le subventionnement des structures d'accueil du district), le Service de l'enfance et de la jeunesse et la ville de Bulle ont donné leur accord de principe. « Une demande est en cours en ce qui concerne l'autorisation d'exploiter. »

La crèche nursery investira le rez-de-chaussée d'un bâtiment à la rue de la Châtellenie 6, un site qu'elle a déjà occupé de 2009 à 2021. « Cet espace n'a pas été réaffecté depuis, explique le directeur. Les travaux sont estimés à 250 000 francs. L'association Les Chemins de l'enfance, qui n'a pas de but lucratif, financera la moitié. Le solde sera prêté par le propriétaire, la Caisse de prévoyance du personnel de l'Etat de Fribourg, et sera répercuté sur notre loyer. » Cette nouvelle structure créera à terme sept postes de travail. » SZ

FRIBOURG

ÉCHANGER DES JOUETS

La Bourse aux jouets revient pour une 3^e édition le samedi 30 novembre de 9 h à 17 h à L'Atelier à Fribourg, annoncent le Kiwanis Fribourg Cité et la Jeune Chambre de Fribourg dans un communiqué. Le principe: donner ou échanger des jouets et des articles de sport de seconde main. VIM

L'ancienne journaliste Yvonne Romanens-Charrière n'est plus

Bulle » Ancienne rédactrice de La Liberté, la première femme journaliste active en Gruyère est décédée dimanche.

Les Cahiers du Musée gruérien saluaient en 2011 son statut de première journaliste femme en Gruyère. Yvonne Romanens-Charrière s'est éteinte dimanche dans sa 92^e année au Foyer de Bouleyres, entourée des siens. Engagée à La Liberté en 1976 pour couvrir le Sud fribourgeois, elle avait déployé toute son énergie pour « venir à bout des préjugés et des réserves face à la femme journaliste », notait la rédaction lors de son départ à la retraite, en 1995.

Très tôt orpheline, cette élève de Sainte-Croix officie d'abord comme secrétaire médicale à l'Hôpital de Riaz, jusqu'à la naissance du deuxième de ses trois enfants, en 1962. C'est

en voyant travailler son mari Pierre Charrière, alors correspondant pour La Tribune de Lausanne (qui deviendra Le Matin) et la Feuille d'Avis de Lausanne (future 24 heures), qu'elle entre « à tout petits pas » dans un métier alors confiné aux hommes. Elle assure notamment la permanence téléphonique, les contacts avec les informateurs et la transmission des documents, confie-t-elle dans les Cahiers.

Dès 1971, elle milite par ailleurs pour le suffrage féminin et se porte candidate au Grand Conseil (sous la bannière radicale) lors du premier scrutin ouvert aux femmes, en 1976. La même année, elle est engagée par feu François Gross, alors rédacteur en chef de La Liberté. S'ouvre une période de « folie », dira la Gruérienne (LL du 1^{er} juillet 1995): elle



Yvonne Romanens-Charrière avait quitté en 1995 la rédaction bulloise de La Liberté, après dix-neuf ans d'engagement inlassable dans le Sud fribourgeois. Vincent Murith-archives

court les manifestations ou les banquets du Sud fribourgeois pour incarner le titre. « C'était nécessaire de reconnaître ce que les gens faisaient, de se montrer physiquement. »

Ce fut « une aventure dans le fief de La Gruyère, le journal de Gérard Glasson », glisse-t-elle encore dans les Cahiers. « Car l'homme détenait la primeure et le contrôle de quasi toutes les sources d'information de la région, et il n'entendait pas partager. » Et d'ajouter: « Un rédacteur masculin aurait-il eu la tâche plus facile? Ce n'est pas sûr. »

En 1992, année du décès de son mari, Yvonne Romanens-Charrière quitte son bureau à domicile pour rejoindre la rédaction de La Liberté inaugurée à Bulle, sous la responsabilité de feu Jacques Sterchi. « Yvonne avait une belle énergie », témoigne sa collègue

d'alors, Monique Durussel. « Elle était travailleuse, organisée, rapide et n'avait peur de rien. C'était une femme de terrain. »

La retraitée, installée depuis 1990 à Villarvolard, ne perd rien de cet état d'esprit: elle devient juge assesseur au Tribunal de la Gruyère de 1995 à 2003. « Elle aimait la justice et l'égalité », explique l'un de ses fils, François Charrière. « Sa dernière activité journalistique a été rédactrice du bulletin paroissial de Villarvolard », relève-t-il.

Yvonne Romanens-Charrière consacrait également son temps à son second mari, Pierre Romanens, à sa grande famille – 10 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants –, ainsi qu'à la marche et au voyage. Jusqu'à son entrée au Foyer de Bouleyres, en janvier 2023. »

STÉPHANE SANCHEZ